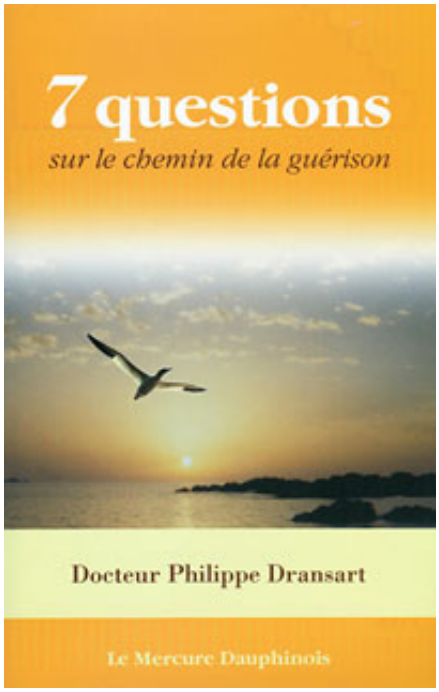
Philippe Dransart
7 Questions

Reading excerpt

7 Questions
of Philippe Dransart
Publisher: Le Mercure Dauphinois



http://www.narayana-verlag.com/b14594

In the Narayana webshop you can find all english books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life.

Copying excerpts is not permitted.
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Germany
Tel. +49 7626 9749 700
Email info@narayana-verlag.com
http://www.narayana-verlag.com

DEUXIEME QUESTION

La maladie est-elle venue comme une solution ? À quelle contradiction suis-je confronté?

« II ne peut y avoir rien de bon si ce n 'est dans l'Un seulement.
C 'est la dualité qui est la cause des conflits. »
S. PRAJNANPAD, *La vérité du bonheur*

Ai-je à faire un choix?

« *Qu 'est-ce que la maladie m'autorise à faire ou à ne pas faire ?* » nous est-il parfois demandé. Bien que cela ne s'applique pas à toutes les situations, la maladie vient en effet souvent comme une « solution ». Mais une solution pour quoi, pour qui ? Nous allons voir ici combien la maladie peut être une solution *face à une contradiction* dans laquelle nous sommes pris sans pouvoir la résoudre. La maladie peut être la seule manière acceptable pour nous de dire « non » à certaines situations, de manifester notre désaccord, comme de créer des conditions pour mettre en place un changement d'orientation ou de façon de vivre, *mais quelque chose de nous s'oppose à cela.*

Présentée ainsi la maladie pourrait se résumer à un choix. Les choses ne sont cependant pas si simples car nous n'avons que rarement conscience de cette contradiction dans laquelle nous sommes pris. Et de surcroît, la guérison ne passe pas nécessairement par un choix, mais le plus souvent elle passe par une claire vision de cette dualité dans laquelle nous nous retrouvons piégés. Nous sommes partagés entre deux désirs dont la lutte s'exprime tout simplement dans notre corps. Il y a plus d'un siècle, Freud lui-même avait observé que la maladie était la solution la plus « économe » pour l'énergie psychique face à une

Extrait de «7 Questions », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

situation donnée. Concrètement cependant, qu'est-ce que cela veut dire ?

Souvenez-vous d'Anne et de ses cystites. Cette jeune femme était prise entre son désir conscient de garder son ami et le *désir inconscient* exprimé par son corps de mettre de la distance dans l'intimité de cette relation. Ses cystites se produisant en effet après chaque rapport sexuel, cela ne pouvait que l'amener « malgré elle » à éviter les relations physiques, avec la tension conjugale qui allait en résulter. Devons-nous en conclure qu'elle se disait par son corps le désir secret de rompre cette relation ? Si oui, il aurait suffi qu'elle en prenne conscience puis qu'elle passe à l'acte pour guérir... Mais cette rupture, était-ce réellement ce qu'elle *voulait*'? Car *une peur* s'opposait à cette prise de conscience, la peur de perdre son compagnon, et au-delà la peur de se retrouver seule et « abandonnée », d'où la contradiction.

Nous pourrions voir sa situation autrement : par cette apparente contradiction quelque chose d'elle poursuivait un but assez subtil, celui d'obtenir de son ami une « reconnaissance » affective de la douleur qu'elle avait ressentie lors de la tromperie de ce dernier. C'était une manière de lui « dire » sa douleur, et accessoirement de la lui faire partager, continence oblige... L'intention d'Anne n'était certes pas délibérée, mais quelque chose d'elle ne supportait plus d'être un objet de plaisir auquel son ami avait plus ou moins omis de demander pardon. L'idée, ou plutôt le « sentiment » qu'elle avait d'elle-même était enjeu dans ce « non -dit » qui accompagnait leurs rapports intimes.

Ainsi, la maladie peut être interprétée comme un « choix » que nous avons à faire dans une situation donnée, mais aussi comme une tentative de faire tenir ensemble deux désirs contradictoires. Le chemin est alors étroit et subtil, si subtil que nous ne trouvons pas de « mots » pour le dire. Et comme nous allons le voir tout au long de ces lignes, ce chemin est marqué par la défense ou la poursuite d'une « certaine idée de nous », et ceci le plus souvent d'une manière parfaitement involontaire.

Extrait de «7 Questions », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

Car, et nous approfondirons cela dans un autre chapitre, si cette idée de nous est le « sentiment conscient » que nous avons de nous-mêmes, nous nous y sommes tellement identifiés qu'elle finit par fonctionner de manière complètement *autonome* en dehors même de notre « volonté ».

Garder ou renoncer...

Ingrid était une femme de 62 ans venue me voir pour une douleur des deux coudes apparue progressivement depuis 7 ou 8 mois.

- « Cela fait trois ans qu'elle est revenue chez nous et elle n'a pas l'air de vouloir en partir », me disait-elle.

Sa fille unique, Mélanie, avait 30 ans et elle venait de divorcer trois ans auparavant. Son mari l'avait quittée pour une autre, et Mélanie avait trouvé refuge chez ses parents. Elle était jeune maman d'un petit garçon qui s'appelait Antoine et qui avait alors deux ans. Dans la dépression qui suivit cette séparation où elle s'était sentie abandonnée, Mélanie ne réussit à garder son travail que grâce au soutien matériel et moral de ses parents. Mais la situation n'était pas simple, et le papa d'Antoine ne s'occupant de son fils qu'au gré de ses « disponibilités », Ingrid comme son mari eut rapidement le sentiment de porter tout ce petit monde. Ils le faisaient volontiers et avec générosité, mais la passivité de Mélanie commença avec le temps à les inquiéter : combien de temps allait-elle ainsi se reposer sur eux? Les années passaient, et Mélanie semblait de plus en plus se sentir « chez elle », laissant à ses parents gérer l'intendance. Elle allait moralement mieux sans pour autant faire le moindre projet d'avenir, comme si elle trouvait cette situation tout à fait naturelle. .. Le mari d'Ingrid réagit le premier : cet homme venait de prendre sa retraite et il espérait bien en profiter un peu, mais la situation de Mélanie semblait se pérenniser au-delà de ce qu'il avait tout d'abord imaginé. Ingrid travaillait encore, et les soucis domestiques venaient s'ajouter à la fatigue d'une vie

Extrait de «7 Questions », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

professionnelle bien remplie, mais le bonheur d'avoir son petit-fils à la maison ne la laissait pas indifférente.

- « À quoi sert le coude? » demandai-je à Ingrid.

Cette question, je la posai autant à moi qu'à elle, car à cet instant je n'avais pas la moindre idée de la nature de la souffrance qui s'exprimait là. En effet, et contrairement à ce qu'imaginent certains patients venus me consulter pour l'intérêt que je porte à la dimension psychologique de la maladie, je n'ai pas d'idée a priori ni « d'explication » toute faite à propos de l'atteinte de tel ou tel organe. Presque toujours la compréhension n'apparaît que graduellement au cours de l'échange entre patient et thérapeute, *pour la simple raison que chaque histoire est unique.*

Le malade parle de son vécu, et le thérapeute évoque l'aspect symbolique de l'organe ou de la maladie, et ce n'est que dans la comparaison des deux que le lien peut apparaître : il n'y a pas d'un côté « un maître qui sait » et de l'autre un élève qui découvre ou qui apprend, il y a deux êtres humains qui cheminent ensemble dans une relation réciproque souvent proche de l'amour : Ingrid me faisait confiance et j'essayai d'imaginer ce qu'elle pouvait ressentir.

Le thérapeute n'a pas à donner d'« explication » à son patient sur le « sens » de sa maladie, pour la simple raison que / *'explication ne sert à rien si l'émotion n 'estpas touchée.* En effet, ce qui se « dit » dans le corps c'est une émotion. Notre intelligence nous est nécessaire car elle nous amène jusqu'à la « porte », mais elle ne va pas au-delà... et cette porte, nous ne l'ouvrons pas avec notre seule compréhension mentale, *c'est tout notre être qui l'ouvre.*

J'évoquai donc pour Ingrid ma compréhension de ce à quoi le coude peut être lié. Cette articulation est symboliquement proche du genou en ceci que l'une et l'autre ont à « plier », et elles nous parlent souvent de notre sentiment *d'avoir à nous plier face à*

Extrait de «7 Questions », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

une situation. Ingrid approuva cette remarque, car il lui fallait « composer » entre la passivité de sa fille d'un côté et l'impatience de son mari de l'autre.

- « Je fais tampon, me disait-elle, mais l'ambiance à la mai son commence à devenir tendue ». Puis elle observa un silence...

Je repris pour elle les expressions populaires concernant le coude, car c'est souvent dans ces associations d'idées qu'un lien peut apparaître : « Jouer des coudes », cela dénote une ambition personnelle au détriment des autres, mais « se serrer les coudes », c'est à l'inverse une marque de solidarité... Il y avait en effet de la « solidarité » dans cette situation, mais je ne comprenais pas quelle était la nature de la douleur morale qui s'exprimait dans celle de ses coudes. Puis, après un silence, elle reprit la parole :

- « Je me sens partagée entre le désir de mon mari et celui de ma fille » me dit-elle.

Notant alors la contradiction dans laquelle elle se trouvait je finis par lui demander quel était son désir à elle.

- « Je ne sais pas, me répondit Ingrid, sincèrement je ne sais pas : tantôt je suis de l'avis de mon mari, tantôt j'aimerais garder mon petit Antoine près de moi. »

- « *Garder!?* » repris-je, pointant ce terme qui brusquement m'éclairait. *Car la maladie est l'expression imagée d'un* « *mot* », un terme qui souvent lui-même traduit une *intention.* À son regard, je vis qu'Ingrid avait instantanément saisi la même idée.

Je joignis alors le geste à la parole en poussant mes mains en avant puis en pliant mes coudes pour les ramener vers moi :

- « *N'êtes-vous pas partagée entre le désir de pousser et celui de retenir ?* » lui demandai-je.

Extrait de «7 Questions », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

Ingrid était *émue,* et je sus alors que nous étions devant la « porte ».

La maladie ne se contente pas d'exprimer un terme ou une intention, elle se fait l'écho imagé d'un *sentiment contradictoire* dont nous n'avons pas toujours clairement conscience, un sentiment dans lequel nous nous débattons sans lui trouver de « solution ». Je demandai alors à Ingrid ce qui s'était passé dans la maison 7 ou 8 mois auparavant, date à laquelle ses douleurs de coude étaient apparues. Elle évoqua une vive discussion entre son mari et sa fille lors de laquelle la question du départ de Mélanie fut clairement posée. La tension familiale, jusqu'ici contenue, venait de monter brusquement d'un cran pour ne plus réellement redescendre depuis... La chronologie était parlante. Tout semble souvent se passer comme si *le temps réunissait ensemble des événements qui ont quelque chose à voir entre eux,* même s'ils semblent a priori différents et éloignés les uns des autres. Ingrid était partagée entre le cœur et la raison.

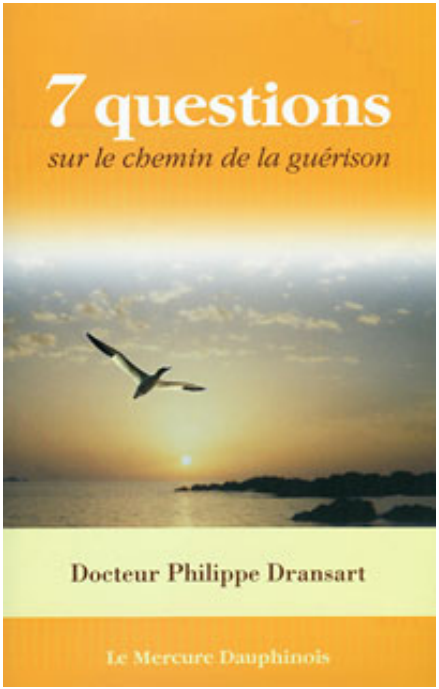
Dans la contradiction entre ces deux désirs qui nous animent, la maladie vient souvent comme une tentative de ménager l'un et l'autre en même temps. Tantôt elle manifeste cette contradiction, comme le coude d'Ingrid qui était prise entre le désir de pousser et celui de retenir. Tantôt elle nous *implique* dans le choix, comme dans l'histoire d'Anne et de ses cystites dont nous avons parlé plus haut. En effet, en pesant sur les rapports intimes et donc sur la tension du couple, la cystite d'Anne était devenue « partie prenante » de la situation. Cependant, cette jeune femme voulant elle aussi « garder » son compagnon, peut-être me demanderez-vous ici pourquoi Anne n'a pas souffert de son coude? Cela semblerait logique...

Souvenez-vous cependant de son histoire : la douleur d'Anne était une douleur de « territoire », et les escapades de son compagnon avaient réveillé en elle une douleur semblable vécue dans le passé, quand sa sœur était la préférée de son père. Chacune à sa manière, Ingrid et Anne espéraient « retenir »

Extrait de «7 Questions », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

l'être aimé, mais *leurs douleurs n 'étaient pas de la même nature* et elles ne s'inscrivaient pas dans la même histoire : au-delà des apparentes similitudes, puis-je redire ici que chacun de nous vit quelque chose d'unique ? Les nuances et la richesse du langage du corps témoignent de la richesse de l'expérience humaine, et ni l'une ni l'autre ne peuvent se laisser enfermer dans des schémas simplificateurs. Ainsi, la douleur du coude *peut* signifier que nous voulons « retenir » mais ce n'est pas toujours le cas, pas plus que les cystites après un rapport sexuel ne signifient un désir de rupture, et heureusement...

Extrait de «7 Questions », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0



Philippe Dransart

7 Questions

Sur le chemin de la guérison

288 pages, pb
publication 2011

order

More books on homeopathy, alternative medicine and a healthy life www.narayana-verlag.com